

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT

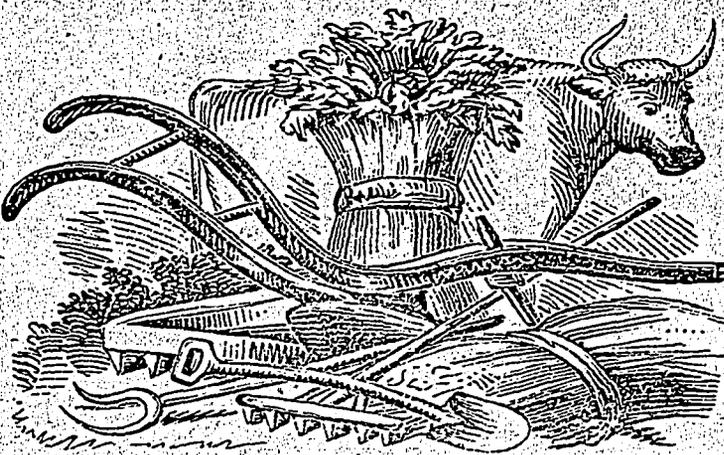
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

AUGMENTATION DES PRODUITS PAR LA BONNE TENUE ET LA NOURRITURE ABONDANTE.

La ration d'entretien ne fait donc qu'entretenir la vie de l'animal, elle ne rapporte rien, et toutes les dépenses qu'elle occasionne ne sont qu'une perte sans compensation aucune.

La ration de production, au contraire, donne seule des produits, c'est elle qui paie les frais nécessités pour la tenue du bétail, et les aliments donnés en ration d'entretien; par conséquent plus cette ration sera abondante plus les profits seront considérables.

Un exemple fera mieux saisir notre pensée. Supposons une vache de 720 livres poids vivant, sa ration d'entretien devra être de 12 livres de bon foin ou son équivalent par jour. Si l'on porte la ration totale à 15 livres de bon foin, on aura pour ration de production 3 livres de foin seulement ou 1/5 de la ration totale. Si l'on porte la ration à 18 livres, la ration de production sera de 6 livres, c'est-à-dire qu'avec une augmentation de 1/6 ou une production deux fois aussi forte qu'en premier lieu. Si maintenant l'on élève la ration jusqu'à 24 livres, la ration de production sera de 12 livres, c'est-à-dire qu'avec une augmentation de 1/2 on aura un produit quatre fois plus fort que dans le premier cas.

On peut se demander comment il se fait que la production devienne si forte avec une augmentation de nourriture relativement si faible? Cela est dû à ce que le rapport entre la ration d'entretien et la ration de production diminue à mesure que l'on augmente cette dernière. Ainsi, dans l'exemple précédent, la ration d'entretien est d'abord quatre fois celle de production, puis, elle n'est plus que deux fois, et, enfin, elle ne fait que l'égal.

Maintenant nos lecteurs doivent bien se garder de croire que ces chiffres soient imaginaires. Des essais réitérés ont prouvé qu'un poids donné de nourriture ou ration de production produit invariablement une quantité proportionnelle de

denrées animales. Ainsi, il est reconnu, comme règle générale que chaque 10 livres de foin ou son équivalent produit en moyenne 1 livre de chair ou 5 pintes de lait.

La conclusion à tirer de ces chiffres est très-facile. Donner au bétail une quantité d'aliments telle que la ration d'entretien n'en forme qu'une très-légère fraction.

L'augmentation des profits nets exigerait que les choses se passassent ainsi, malheureusement il n'est pas possible à l'éleveur de mettre cette conclusion en pratique. L'estomac de l'animal est une espèce de poche dont la capacité est limitée, on ne peut introduire dans cette poche qu'un certain volume de foin, qui doit être digéré et élaboré avant d'être remplacé par d'autre. Il est bien vrai qu'on pourrait remplacer le foin par un même volume d'autres aliments plus nourrissants; mais alors, on se trouve arrêté par les facultés digestives dont on ne peut dépasser les limites. Si on lui donne plus de substance alimentaire que l'animal n'en peut digérer, l'excédant passera dans les déjections et sera perdu pour la nutrition. Le fumier en sera plus riche, mais il aura été payé bien trop cher. De plus, surcharger l'estomac d'un animal, c'est l'exposer à de fréquentes indigestions qui compromettent sa santé.

Enfin, certains genres de production exigent une alimentation déterminée qu'on ne doit pas dépasser sous peine de manquer son but. L'animal de travail trop copieusement nourri engraisse et ne travaille plus avec la même activité. Le reproducteur qui reçoit une alimentation trop abondante et trop riche devient impropre à la reproduction. Les vaches grasses retiennent plus difficilement et lorsqu'elles ont conçu elles ne donnent que des petits chétifs. Les vaches laitières qui engraissent subissent une diminution dans leur lactation. Les jeunes animaux dans l'état de croissance peuvent engraisser sans en éprouver de mauvais effets, on doit en excepter cependant ceux que l'on destine au travail. Quant aux animaux à l'engrais il n'y a de limite pour eux que celle de leurs facultés digestives.

On doit donc leur distribuer la plus forte alimentation pourvu que leur estomac ne soit pas surabondamment surchargé